



Source



CTF/FCE

S4 ép.2 : Entretien avec Jason Schilling, de l'Alberta Teachers' Association

Éléments saillants

Dans cet épisode spécial de SOURCE, le président de la CTF/FCE, Clint Johnston, s'entretient avec le président de l'Alberta Teachers' Association (ATA), Jason Schilling, au sujet de l'importante grève menée par les enseignantes et enseignants dans sa province. La discussion met en évidence que la grève a permis de parler de problèmes de fond tels que l'effectif et la complexité des classes, la rétention du personnel enseignant et le sous-financement de l'éducation publique. Jason Schilling évoque également les répercussions politiques des mesures prises par le gouvernement albertain et explique que la sensibilisation aux difficultés auxquelles se heurte le corps enseignant a permis de susciter l'adhésion du public.

Clint Johnston : Introduction et survol

L'un des moments marquants de l'année dans le secteur de l'éducation publique au Canada a été la récente grève menée par les enseignantes et enseignants en Alberta. Cette grève, qui a retenu l'attention partout au pays, visait à dénoncer deux problèmes de fond : la complexité accrue des classes et la hausse du nombre d'élèves par enseignante ou enseignant. Le sous-financement de l'éducation publique accroît la pression sur le personnel, ce qui rend la rétention et le recrutement de plus en plus difficiles.

Jason Schilling : Principales difficultés auxquelles se heurte le personnel enseignant en Alberta

Nous avons ouvert la discussion sur les conditions en classe grâce aux actions politiques que nous menons depuis des années et à la campagne « The least » de l'ATA, qui met en évidence le fait que l'Alberta, tout en étant la province la plus riche, est aussi la province où le financement de l'éducation publique (par élève) est le plus faible au Canada.

C'est pourquoi lorsque la grève a débuté, les conditions de travail du personnel enseignant en classe se sont retrouvées au centre des préoccupations de la population albertaine, comme le montrent les sondages.

Des problèmes systémiques interreliés : Le financement et les conditions d'enseignement

Le sous-financement de l'éducation publique provoque une hausse de l'effectif et de la complexité des classes, en plus d'avoir une incidence sur les salaires. Ces questions ne peuvent pas être prises séparément.



Source



CTF/FCE

Les conseils scolaires ne reçoivent pas suffisamment de fonds pour suivre l'inflation et la hausse de l'effectif des classes ni pour octroyer des ressources permettant de répondre aux besoins des élèves. Selon un sondage mené auprès des membres de l'ATA, 90 % des personnes répondantes ont dit que le nombre de leurs élèves avait augmenté, et 58 % ont constaté une diminution progressive des ressources à leur disposition pour répondre aux besoins de leurs élèves.

Adoption par le gouvernement d'une loi imposant le retour au travail

Différentes options s'offraient au gouvernement albertain, qui aurait pu par exemple négocier une entente s'il avait accepté de s'asseoir à la table de négociation et de discuter en profondeur de ces questions. Bien que le gouvernement ait eu l'embarras du choix, il a pris une décision radicale pour ne plus avoir à gérer le différend.

Le gouvernement a estimé qu'il était nécessaire de recourir à la disposition de dérogation pour priver 51 000 enseignantes et enseignants de leurs droits et leur imposer un règlement qui a fait grand bruit à l'échelle nationale et internationale.

Cela a eu de grandes répercussions sur le personnel enseignant, qui s'est senti découragé et méprisé. La colère gronde dans la profession, et non sans raison, puisque les enseignantes et enseignants ont été obligés de reprendre le travail dans les mêmes conditions qu'avant. La grève est peut-être finie, mais la lutte continue, car bien des choses doivent encore changer.

Garder le cap dans la tourmente

Il est essentiel d'écouter les gens, de chercher à comprendre l'origine du problème, puis de reprendre ce que nous disent nos membres pour le présenter de telle façon que le public et les médias puissent comprendre. C'est n'est pas toujours facile de diriger, parce qu'on devient une cible. Quand les gens ont l'impression de ne pas être entendus par le gouvernement, le conseil scolaire ou des groupes de personnes, ils se tournent vers la direction de leur syndicat qui, elle, va les écouter.

Mobilisation et adhésion du public

Quand la grève s'est profilée, l'ATA s'est montrée tout à fait transparente quant à la situation et a décidé de déposer un préavis de près de trois semaines pour informer le personnel enseignant, les parents, les élèves et la communauté et leur donner le temps de se préparer. Ce n'était donc une surprise pour personne.

Les enseignantes et enseignants ont reçu beaucoup de soutien de la part de parents, de communautés et d'entreprises de toute la province et même du reste du Canada par le biais de syndicats, de la CTF/FCE et de ses organisations membres.



Source



CTF/FCE

Les enseignantes et enseignants ont recentré le débat sur l'éducation en Alberta. Des sondages montrent que le personnel enseignant et l'ATA bénéficient d'un soutien accru depuis la grève. Le fait que le gouvernement ait adopté des mesures draconiennes, notamment en obligeant les enseignantes et enseignants à reprendre le travail dans les mêmes conditions, témoigne de son refus de s'attaquer aux problèmes de fond.

Sous-financement de l'éducation : Un problème national

Sans être identiques d'une province ou d'un territoire à l'autre, les difficultés rencontrées à l'échelle du pays sont cependant similaires, qu'il s'agisse des problèmes de rétention et de recrutement, aggravés par la hausse de l'effectif et de la complexité des classes, ou encore de la violence et de l'agressivité à l'école. Nous nous heurtons tous dans une large mesure aux mêmes problèmes dont la cause première, le sous-financement, n'est pas mentionnée ni prise en considération. Les provinces et territoires ne semblent tout bonnement pas disposés à prendre les mesures qui s'imposent. Tout se résume à un manque de volonté politique.

Effectif et complexité des classes

L'effectif et la complexité des classes font partie des raisons qui poussent les enseignantes et enseignants à délaisser la profession. Sans le soutien ni les ressources nécessaires, elles et ils s'épuisent et partent, ce qui perpétue les problèmes que nous connaissons.

Si l'effectif et la complexité des classes sont à l'origine de bon nombre de ces problèmes, c'est le sous-financement qui en est la cause première. On ne peut pas demander à des enseignantes et enseignants déjà sursollicités de contribuer à remédier à la complexité des classes. Il faut du financement et des ressources pour leur permettre de faire leur travail. Le personnel enseignant et les élèves sont la plus grande ressource dont on dispose dans les écoles. Les membres du personnel de l'éducation travaillent avec nos jeunes pour leur permettre de s'épanouir et de réussir dans la vie, et devraient donc bénéficier d'un financement adéquat de la part des pouvoirs publics.

Sensibilisation

La grève en Alberta aura notamment permis de rendre le débat public. L'éducation est à l'heure actuelle au cœur des préoccupations de la population albertaine, qui connaît le contexte et demande maintenant des comptes au gouvernement sur ce qu'il fait à ce sujet et sur les raisons qui expliquent comment on a pu en arriver là.